

TEMLON

II

JEANNE VICERIAL

BEAUX ARTS, 3 octobre 2025

Dans les ateliers de l'Opéra Garnier, la résidence artistique enchantée de Jeanne Vicerial

Par Maïlys Celeux-Lanval

Le saviez-vous ? Cette année, le Palais Garnier fête son 150^e anniversaire. Pour l'occasion, la vénérable institution de l'opéra et du ballet invite des artistes contemporains à venir passer un mois en résidence dans ses ateliers... Parmi eux en cette rentrée, la jeune et prolifique artiste textile Jeanne Vicerial. Rencontre.



L'agitation règne. Autour du Palais Garnier, où les touristes fourmillent, nombreux à s'émerveiller de son architecture – classée monument historique depuis 1923. Mais aussi dans ses intérieurs, où se prépare **la grande répétition générale de *Giselle***, avant le Gala d'ouverture de la saison de danse. Dans la cafétéria de l'institution, Jeanne Vicerial nous attend, calme et posée au milieu de l'effervescence.

La jeune artiste de 34 ans, récemment exposée à la galerie Templon et au Lieu unique à Nantes, est arrivée **en résidence** ici il y a quelques jours ; elle restera **un mois** en tout, **rencontrera les artisans** qui créent les perruques et les costumes des danseurs. Le jour de notre venue, elle a déjà commencé à observer leurs gestes en « petite souris » discrète, s'est glissée **dans les réserves de costumes**, émerveillée par leur richesse. « Il y a 300 000 pièces dans les stocks ; 5 000 se créent chaque année ! »

Une costumière à l'Opéra



E. Bauer, Atelier de décoration sur costumes, Opéra national de Paris / Palais Garnier, 2014

Rien toutefois de totalement inconnu pour celle qui a suivi des **études de costumière** puis de design vêtement au sein de l'École nationale supérieure des arts décoratifs. En 2022, elle a aussi créé les **costumes de la mise en scène de l'opéra Atys** par Angelin Preljocaj au Grand Théâtre de Genève (une production que l'on pourra d'ailleurs retrouver du 24 au 28 janvier 2026 à l'Opéra royal de Versailles).

Son lien avec l'Opéra de Paris est ancien, nous raconte-elle dans **la petite salle qui lui a été attribuée** pour le temps de sa résidence. « Je suis arrivée à Paris quand j'avais 17 ans, et c'était mon rêve de **faire un stage à l'Opéra**. Je profitais

des places à 10 euros pour pouvoir y aller, mais il fallait attendre longtemps pour les obtenir, et je me souviens que, dans la queue, je faisais **mes exercices de couture**. » Prémonitoire ?

Une proposition en or

« On ne soupçonne pas la précision du travail des perruques implantées cheveu par cheveu... C'est très intéressant d'observer sans pratiquer. »

Il y a un an, l'artiste a été **contactée par l'institution parisienne**, qui lui a directement proposé cette résidence d'un mois ; un **temps très court** donc, surtout pour celle qui a connu les résidences longues de la Villa Médicis et de la Villa Kujoyama... Celle-ci ne pourra pas vraiment lui permettre de réellement travailler sur place, mais plutôt de **passer du temps à observer**, à prendre des notes, à dessiner. « **L'exercice est particulier** », nous confie-t-elle ; arriver dans une maison aussi prestigieuse, aussi

occupée, et **s'y glisser** sans gêner les costumiers et les perruquiers, lesquels travaillent au plus près des danseurs, prêts à parer aux urgences et aux déconvenues.

Le choix de **s'inviter chez les perruquiers** lui a semblé évident, nous dit-elle, puisque elle-même imagine beaucoup de coiffes, et retrouve certains de ses gestes dans les leurs. « On ne soupçonne pas **la précision de leur travail**, des perruques implantées cheveu par cheveu... C'est très intéressant d'**observer sans pratiquer**. » La jeune femme aime également à voir « la perruque devenir personnage », et commence déjà à **réfléchir à l'œuvre qu'elle créera à la sortie de la résidence** – une « pièce qui peut se poser sur la tête, tout à la fois portable et sculpture ».

La magie des corps et des voix



Le Foyer de la danse de l'Opéra Garnier ⓘ

Son inspiration est aussi musicale, et va

du côté du chœur, « l'organe de l'opéra » ; elle qui aime à travailler avec des cordes ira cette fois-ci vers une **interprétation des cordes vocales...**

Mais on n'en saura pas plus, tant sa réflexion est encore à l'état d'embryon. Il est en tout cas amusant de noter que son travail, parti **du costume pour aller vers la sculpture**, autrement dit du mouvement vers le statisme, a commencé à « **intéresser les chorégraphes** » dès lors qu'il se figeait, comme s'il était rattrapé par l'impulsion première de l'artiste.

Mais il est vrai qu'elle reste encore aujourd'hui **très attachée aux**

costumes, à la dramaturgie que portent en eux ces objets singuliers. Même soigneusement rangés dans des réserves, ceux-ci lui **semblent conserver la magie des corps** qui les ont façonnés, portés, dansés... On la quitte sur ces mots, impatient de voir le **résultat encore incertain de sa résidence**. Pour le moment, l'heure est pour elle à l'émerveillement, à l'étude – un temps précieux, surtout si, comme elle, on enchaîne les projets. Bientôt, elle **retournera dans son atelier du Jura**, riche d'autres visions, d'autres gestes ; les gestes du Palais Garnier.